

Une exposition internationale d'hygiène et de prévoyance sociale

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

den Mäulchen drin! Schneeweiß die Zähnen. Nicht wie „Perlen“ sind sie, sondern wie niedere weiße Mäuerchen. Da sind keine langen oder schiefgestellten Schneidezähne, keine Backenzähne mit vorstehenden Höckern, keine Lücken, die mit Zahnstochern behandelt werden müssen. Fugenlos zieht in jedem Kiefer über die abgeschliffenen Backenzähne eine „Mahlrinne“. Bei allen Kindern das gleiche Bild, bei keinem ein fader oder übler Geruch. Unter mehr als 800 untersuchten Zähnen drei angesteckte, und zwar mit einer Karies, von der mein Gewährsmann meinte, sie wachse vielleicht nur so langsam in die Tiefe, daß der Zahn fast ebenso rasch abgeschliffen werde.

In Bissioie, eine Stunde von Ayer entfernt, im selben Tal mit denselben Lebensgewohnheiten der Bewohner, hatten dagegen nur 4 Kinder von 36 ein völlig gesundes Gebiß. Bei den andern waren 4, 9, 17 Zähne angesteckt; viele nur noch braune Gruben. Die Schneidezähne oft lang und schief gestellt, die Backenzähne nicht abgeschliffen, sondern mit Höckern. Die Mahlrinne nicht deutlich ausgebildet. Das Aussehen der Kinder noch zum großen Teil so mäuseartig frisch wie in Ayer, aber doch sind manche darunter, deren Ähnlichkeit mit bleichen, schlaffen Stadtkindern sofort auffällt.

Woher dieser Unterschied? Die Menschenrasse ist dieselbe. In beiden Dörfern führen sie das gleiche strenge Nomadenleben. Denn in beiden besitzen die Bauern ihre Weinberge in der Rhoneebene, ihre Kartoffel- und Brotfurchtacker bei den Dörfern und ihre Weiden in der Höhe. Aus beiden wandern sie samt Pfarrer und Schulmeister dahin, wo jeweils die Arbeit getan werden muß.

Aber ein Unterschied ist wichtig: Mitten in Ayer steht der Gemeindebackofen, in dem jede Haushaltung ihr eigenes Roggenbrot selbst bäckt. In diesem «four banal» kann nur Roggenbrot gebacken werden, der Weizmehlteig würde zusammenfallen, bis er aus

der warmen Stube zum Gemeindebackofen gebracht wäre. Eine Haushaltung bäckt selbstverständlich nicht alle Tage, nicht einmal alle Wochen und auch nicht alle Monate, sondern oft nur alle Vierteljahre oder sogar nur zweimal im Jahr.

In Bissioie aber herrscht allgemein die moderne, städtische Gewohnheit, weiches Weißbrot zu essen. In Bissioie wird das Brot verschluckt, wie man eben etwas weiches verschluckt. In Ayer kann man das harte Zeug überhaupt nicht hinunterbringen, Hobelspäne gingen leichter. Zuerst müssen von dem harten Stück kleine Bissen abgeknappert, dann eingespickelt und fein zermahlen werden. In Bissioie werden daher Zähne und Kiefer wenig gebraucht, in Ayer Tag für Tag geübt. In Bissioie entwickeln sie sich so wenig als ein Muskel stark wird, den man nicht braucht. In Ayer aber werden die Kieferknochen und Kaumuskel stark, die Zähne durch die beständige Pressung und „Massage“ gut durchblutet und gut ernährt, und der Mund jeden Tag mehrmals mit reichlich fließendem gesundem Speichel durchspült. Und gesunder Speichel ist steril, reinlicher als das reinste Brunnenwasser!

Jedes Organ wird gesund und stark, das man braucht, jedes Organ verkümmert, das nicht angestrengt wird. Sollte es nicht auch möglich sein, durch „Gebrauch“ unsern Kindern gute Zähne zu verschaffen....

Une exposition internationale d'hygiène et de prévoyance sociale.

Elle a nom « Gesolei », soit les trois syllabes initiales de chacune des différentes sections de cette immense exposition: *GE*sundheitspflege, *SO*ziale Fürsorge, *LEI*besübungen, c'est-à-dire « Hygiène du corps, Prévoyance sociale, Exercices corporels ».

C'est en Allemagne que l'idée de cette manifestation a pris naissance, et c'est la ville de Dusseldorf, au bord du Rhin, qui l'a réalisée.

L'exposition a été ouverte solennellement le 11 mai par le chancelier du Reich, et reste ouverte jusqu'en octobre, aussi faut-il souhaiter qu'un grand nombre de membres de la Croix-Rouge des différents pays auront l'occasion de la visiter, car elle est intéressante à plus d'un point de vue. Jusqu'ici plus de trois millions de visiteurs ont passé dans l'enceinte de la Gesolei, et ce défilé ne fait que continuer.

L'exposition est située sur la rive droite du Rhin, où elle s'étend sur une superficie de plusieurs kilomètres carrés. Encadrée par le fleuve imposant et par de magnifiques parcs, la vue d'ensemble de cette exposition — avec ses immenses édifices et ses halls — ne manque pas de beauté. En face de l'entrée d'honneur on voit la splendide coupole du Planetarium; plus loin commence la suite des bâtiments, le tout parsemé de pelouses, de fleurs, de lacs et de jets d'eau. Une foule innombrable, venue surtout de l'Allemagne, mais aussi de tous les pays du monde, s'y presse chaque jour, curieuse de connaître cette merveilleuse exposition, la plus grande en son genre qui ait jamais eu lieu.

La Croix-Rouge internationale, la Croix-Rouge allemande et la section d'hygiène de la Société des Nations y occupent un bâtiment spécial au milieu duquel se trouve le secteur du Comité international. Il est indiqué par un monument portant la devise « Inter Arma Caritas ». Près de ce monument se trouvent des vitrines qui renferment des objets historiques ayant trait à la fondation de la Croix-Rouge internationale et de son comité. On y distingue un fac-similé de la Convention

de Genève, une lettre autographe de S. M. l'impératrice Augusta à M. Gustave Moynier, premier président du comité, le diplôme du prix Nobel, la médaille Florence Nightingale, etc.

Les parois latérales de ce stand sont ornées de portraits d'Henri Dunant, de Gustave Moynier, du général Dufour et de M. Ador.

La section de la Société des Nations a un caractère plutôt documentaire. Les parois sont recouvertes de tableaux statistiques qui démontrent la magnifique œuvre accomplie par la section d'hygiène de la Société des Nations.

Le service sanitaire de l'armée et de la marine allemande pendant la guerre mondiale occupe une superficie considérable. On y voit des tableaux très suggestifs représentant l'activité des troupes du service de santé sur divers champs de bataille; l'évacuation des blessés y est représentée d'une façon saisissante, ainsi que les postes de pansements et d'opérations. Plus loin ce sont les soins donnés à l'hygiène corporelle des soldats, les ambulances automobiles, les avions sanitaires, en un mot tout ce qui concerne le transport et les soins aux blessés et aux malades du front, avec la participation de la Croix-Rouge.

Enfin la section de prévoyance sociale présente de façon intéressante et variée des notions nouvelles sur les installations des villes modernes, du logement, du système de canalisation, etc. Dans la section consacrée à « L'Homme », se trouve installée la célèbre exposition de Dresde, qui a déjà circulé dans plusieurs pays, mais qui est particulièrement complète à Dusseldorf.

Quand nous aurons nommé les stands de l'hygiène dans les grands établissements industriels, l'hygiène dans la marine, dans les grands établissements sanitaires,

nous aurons donné un bien court compte rendu de toutes les merveilles qu'on a rassemblées dans l'enceinte de cette imposante manifestation.

La prévention des accidents

C'est bien là un nouveau chapitre à traiter dans les cours de la Croix-Rouge, selon l'axiome bien connu : « Prévenir vaut mieux que guérir ! »

De nos jours, le travail s'accomplit avec une rapidité excessive, souvent à l'aide de rouages dangereux, que ce soit dans l'industrie du bâtiment, dans les usines et les fabriques, sur les chantiers, ou simplement sur les routes. Nous sommes ainsi exposés continuellement, et nous risquons tous les jours d'être victimes d'un accident. Or il est reconnu que la plupart des accidents proviennent de l'*insouciance* de ceux qui les causent ou qui en sont les victimes. C'est de l'*insouciance*, — ou de la témérité parfois — de nos jours, de lire son journal en traversant une rue, de s'arrêter pour causer en plein carrefour ; c'est de l'*insouciance* de la part de l'ouvrier quand il se fait happer par une machine ou par une courroie de transmission, c'est de la négligence de la part d'un casseur de pierres et de ne point porter ses lunettes à treillis pendant son travail, est un très grand nombre d'accidents pourraient être évités si l'on voulait prendre les mesures de précaution nécessaires.

Il s'agit donc de faire l'éducation des gens et de perfectionner les mesures éducatives en vue de prévenir les accidents ! Jadis on pouvait circuler sur une route en somnolant, aujourd'hui la route est dangereuse. On a donc bien fait de donner des leçons aux enfants sur la manière de circuler, de traverser une rue. Il en est de même des ouvriers dans les mines,

dans les entreprises industrielles, dans les fabriques et les usines ; il en est encore de même pour les agriculteurs depuis l'invention des machines-outils, des tracteurs, des batteuses, des faucheuses, etc.

C'est par des causeries — par exemple aux cours de samaritains, ou dans les usines — par des affiches, des publications, des tracts, par des exemples pris dans la fabrique même, par des vues cinématographiques aussi, qu'on arrive à éduquer le public et plus spécialement les personnes qui, par leur profession, sont en contact continu avec le danger.

Dans une statistique portant sur plus de 300 000 accidents survenus dans les aciéries américaines, on est arrivé à prouver que presque tous les accidents manuels se produisent par insouciance ou par négligence, de sorte qu'on a pu dire « qu'un ouvrier prudent constitue le meilleur système de protection ». Et c'est pourquoi un enseignement doit être donné chez nous aussi, comme cela se fait dans le nouveau monde.

Voyez par exemple la Société Edison à New-York : elle accorde une attention spéciale à la prévention des accidents. Chaque ouvrier doit connaître et savoir appliquer la méthode de respiration artificielle de Schæfer, et cet enseignement n'est pas considéré simplement comme une mesure de précaution et de premiers secours, il fait réellement partie de l'apprentissage. Cette Société emploie 300 hommes pour enseigner la méthode de respiration artificielle, et environ 5000 ouvriers qui ont bénéficié de cet enseignement, doivent appliquer la méthode au moins trois fois par an.

Aucun ouvrier travaillant dans les fonderies de la Société n'ignore que pour obtenir de l'avancement, il devra connaître à fond toutes les mesures de sécurité concernant le nouvel emploi auquel il aspire.